

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars — Maart 1993

Numéro 145



Nieuwe centrale

DROGENBOS

Nouvelle centrale.

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
Rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30  
mars 1993 - n° 145

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30  
maart 1993 - nr 145

## S O M M A I R E - I N H O U D



Les écoles primaires communales à Uccle au XIXe siècle(IX)	par Louis Warzée	p. 2
La centrale électrique de Drogenbos(II)	par Jean M. Pierrard	p.10
Types de Saint-Job	par Francis De Hertogh	p.15
Dichters en kunstenaars die in Ukkel woonden en werken- I. Jan Van Nijlen	door Robert Boschloos	p.17



## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Rhode, fille de Soignes	par Michel Maziers	p.18
Barak nr 30(VII)	door J. Vanden Brouck	p.24

En couverture: La deuxième centrale de Drogenbos vers 1952 (photo Inter-brabant)

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique-Ministère de la Culture et des Affaires sociales (Service du Patrimoine Culturel et de l'Education permanente), de la province de Brabant et de la commune d'Uccle.

Il était une fois  
une petite école ...

" 9e partie "

Les écoles primaires communales à Uccle au XIXe siècle.  
=====

D.- L'école primaire de Calevoet.

La commune d'Uccle s'était dotée peu à peu d'établissements scolaires qui répondaient aux exigences de la scolarisation des enfants de 6 à 12 ans.

Le centre de la commune et Saint-Job furent favorisés, puisqu'ils disposèrent d'au moins une classe primaire, respectivement dès 1832 et 1845.

Une école fut construite au Centre dès 1828, remplacée par l'actuel bâtiment de la rue du Doyenné en 1867.

Saint-Job eut son école communale en 1862, remplacée en 1901 par les bâtiments de la chaussée de Saint-Job.

Par contre, les quartiers nord-est et sud-ouest de la commune restèrent longtemps dépourvus de classes primaires communales, soit le Longchamp et Calevoet.

+                    +  
+  
+                    +

La proposition de M. De Spiegeleer, échevin, de créer deux écoles nouvelles, au Chat et au hameau Engeland, fut approuvée en 1872 (11.02.1872) (31).

Le long de la chaussée d'Alseberg, deux groupes de maisons constituaient des hameaux perdus aux confins de la commune: le premier situé au bas du Dieweg et à l'amorce de la chaussée de Drogenbos, le second à la limite de Linkebeek et de Beersel. Aux alentours, ce n'étaient que champs et prairies.

Le chemin de fer de Bruxelles à Luttre (puis à Charleroi), autorisé par la loi du 8 août 1865, séparait depuis 1873 le centre de la commune de ses hameaux du sud-ouest. Le franchissement du passage à niveau constituait un danger pour les enfants. La commune envisagea donc d'implanter la nouvelle école au sud de la ligne de chemin de fer et l'achat d'une maison, située chaussée d'Alseberg 566, fut mis à l'étude. Elle pourrait être convertie en école à placer sous la responsabilité de l'instituteur du Centre.

Malgré le caractère irrationnel de ce projet, l'achat pour la somme de 6.000 francs environ fut décidé (01.06.1874).

Heureusement, une proposition intéressante émanant de M. Egide Van Ophem, ancien bourgmestre, fut avancée en 1880: il offrait de céder pour 7.500 francs un terrain de trente ares pour édifier une nouvelle école gardienne et primaire à la chaussée d'Alseberg (09.10.1879 & 15.01.1880).

Ce terrain était bien situé, au sud du chemin de fer et loin du bruit.

La députation permanente du Brabant marqua son accord sur cette acquisition (05.08.1880).

Et les années passèrent !

La proposition initiale avait été présentée dix ans auparavant. Les plans dessinés par M. Machtelinckx en 1879 n'avaient pas été exécutés. L'architecte, fort mécontent, se trouva réduit à réclamer le prix de son travail puisque la construction n'avait pas suivi (04.05.1884).

Devinez la cause de ce retard ? Une fois de plus, la commune était en mal d'argent. La province était bien disposée à financer le sixième des travaux mais l'Etat refusa toute intervention financière, car les crédits engagés étaient déjà épuisés (11.09.1885).

Le conseil décida donc d'attendre des temps meilleurs ! (28.02.1886).

L'inspection attira l'attention des autorités communales sur le surpeuplement des écoles du Centre, de Saint-Job et du Chat. Cette situation constituait

---

(31) (11.02.1872) renvoie au procès-verbal de la séance du conseil communal du 11 février 1872.

un danger pour les élèves autant que pour les instituteurs. Le gouverneur du Brabant incita donc la commune à faire diligence, quitte à ouvrir de nouvelles classes à Calevoet dans des locaux provisoires (25.08.1887).

En décembre 1887, le gouverneur se fit pressant, exigeant même une réponse dans les dix jours !

Mais, une fois encore, il fallait emprunter l'argent nécessaire et la décision fut reportée (18.12.1887).

Six mois plus tard, le gouverneur revint à la charge en exigeant, cette fois, que des plans lui soient soumis quitte à attendre les subsides pour passer à l'exécution des travaux (10.06.1888). Il fallait à tout prix s'engager dans la construction d'une école double, pour filles et pour garçons (30.08.1888). Un emprunt de 150.000 francs fut autorisé par arrêté royal (30.08.1888). Les parents, à leur tour, firent pression sur le collège échevinal; lassés par une si longue attente (seize ans s'étaient écoulés depuis la proposition initiale de l'échevin De Spiegeleer !), ils adressèrent une pétition collective signée par la presque totalité des habitants de Calevoet et de Neerstalle en " sollicitant l'édification de cette école dans le délai le plus court " (10.06.1888).

Le gouverneur du Brabant dut, à son tour, intervenir: les sommes empruntées en 1888 avaient été détournées de leur affectation première (13.07.1890).

La commune sollicitée et menacée de toutes parts, se décida à passer à l'action: M. Van Elewijck fut chargé de dresser les plans de l'école à construire.

Ces plans, jugés très incomplets, furent refusés.

En désespoir de cause, la commune chargea le chef du service des travaux de dresser de nouveaux plans conformément aux modèles-types du gouvernement (14.06.1891). Ce qui fut fait. Et cette fois les plans donnèrent entière satisfaction et un cahier des charges fut établi. L'édification de l'école reviendrait à 54.000 francs (04.10.1891).

Ces plans furent adoptés sans réserves, ce qui était tout à la louange des services communaux. L'Etat et la province promirent les subsides. Les travaux pouvaient donc commencer à bref délai (28.02.1892).



Fig. 37 : Ecole primaire communale d'Uccle - Calevoet.

Cette aile à deux niveaux respecte les plans-types du gouvernement: usage de la brique, de la pierre bleue pour les tablettes de fenêtres et les seuils, de poutrelles métalliques, ...

Les larges fenêtres assurent un éclairage parfait des classes et permettent une bonne aération des locaux.



Fig. 38 : Ecole primaire communale d'Uccle-Calevoet. La maison de l'instituteur.



Fig. 39 : Ecole communale d'Uccle-Calevoet. La maison de l'institutrice.

Pour donner accès à cette nouvelle école, une rue devait être tracée: elle portera le nom de "Rue de l'Enseignement" (puisqu'il y avait déjà une "Rue de l'Ecole" au Langeveld).

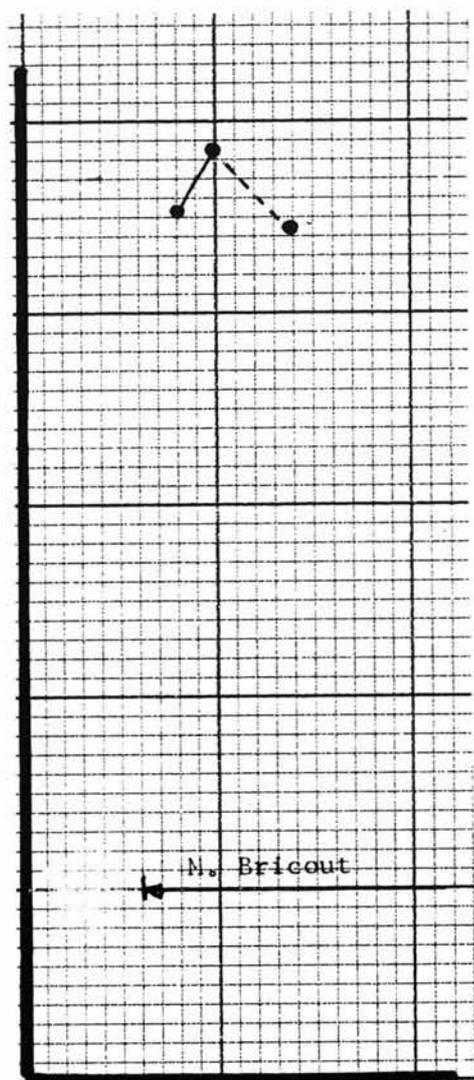
La firme Vuy, de Saint-Gilles, remporta la soumission vu le rabais qu'elle avait consenti (52.450 francs au lieu des 54.000 francs prévus initialement) (12.06.1892).

Vu l'urgence (une prise de conscience bien tardive et vraiment inattendue), la construction immédiate de deux classes à annexer à l'école à ériger fut proposée, de manière à dégorger le plus rapidement les autres écoles. Des plans d'agrandissement allaient être soumis aux autorités supérieures (31.07.1892). Cette proposition fut rejetée et la commune invitée à s'en tenir purement et simplement au projet initial (05.01.1893).

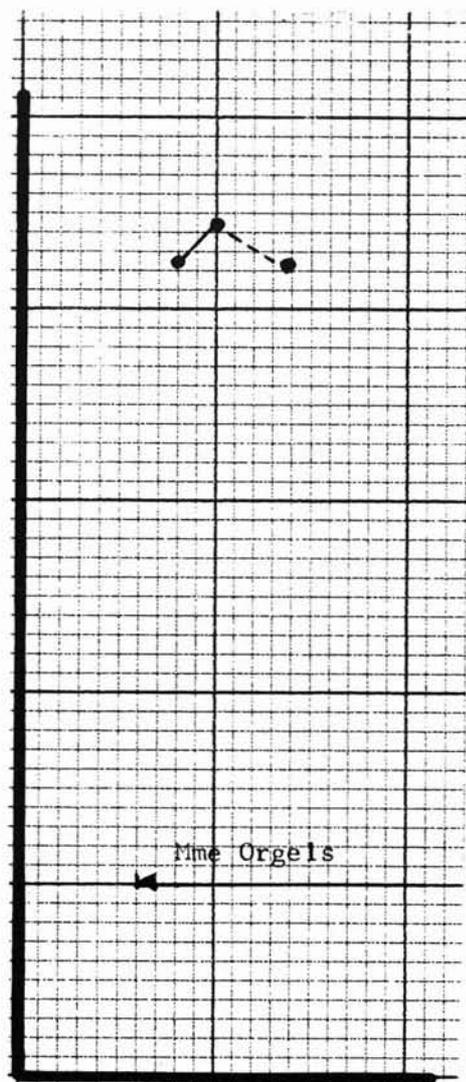
L'achat du mobilier fut évalué à 10.031,37 francs.

Fig. 40 &amp; 41

Ecole primaire communale de Calevoet: Evolution de la population scolaire.  
(Garçons) (Filles)



1890 1895 1900  
Année scolaire commençant  
en septembre ...



1890 1895 1900  
Année scolaire commençant  
en septembre ...

En attendant le nombre potentiel d'élèves ne cessait de croître. Une certitude se fit bientôt jour: l'école, telle qu'elle était prévue, serait certainement trop petite. Et le projet d'agrandissement fut remis à l'ordre du jour (15.10.1893). L'école devait comprendre au moins deux classes pour les garçons, deux locaux pour les filles et deux classes maternelles.

Et de nouveaux plans furent mis à l'étude ! Et des cahiers des charges furent calculés pour ériger deux classes supplémentaires ! Dont coût: 11.925,50 francs (05.11.1893).

Aucune autre école d'Uccle ne fit l'objet d'autant de projets, sans cesse remis sur le métier, revus et modifiés. Toutes les tergiversations ne réussirent qu'à retarder une mise en chantier que l'on déclarait cependant urgente depuis longtemps.

Enfin, la décision finale fut prise: les projets remaniés par les services provinciaux furent adoptés et le début de la construction était prévisible avant la rentrée de septembre 1894 (17.06.1894).

Il était grand temps, car en plus des exigences des parents ucclois, ceux de Beersel désiraient bénéficier de la nouvelle école. Ils suppliaient que l'on y accueille leurs enfants car la réputation des écoles d'Uccle était bien supérieure à celle de Beersel. Bien entendu, ces parents devaient payer un minerval et leurs enfants n'étaient admissibles qu'à concurrence du nombre de places disponibles (27.10.1895).

L'inauguration solennelle de l'école put enfin avoir lieu en septembre 1893 (32). L'ouverture des cours suivit de peu: le 2 octobre.

La direction des écoles fut confiée à Madame Orgels et à Monsieur Bricout.

Grâce à la vigilance du bourgmestre Van Goidtsnoven et de l'échevin Vanderkindere, les dernières acquisitions de la technique et du progrès furent respectées. Les classes étaient spacieuses et les préaux couverts immenses. L'école de Calevoet fut la seule, à ce moment-là, à disposer d'aussi vastes espaces couverts, inclus dans le bâtiment.

Lors de l'ouverture des cours, le 2 octobre 1893, 187 élèves étaient inscrits. À la fin du même mois, ils étaient déjà 229 (32).

L'école se composait de six classes: deux pour garçons, deux pour filles et deux pour le jardin d'enfants.

Vu le succès de l'établissement, les projets d'agrandissement refirent surface en vue d'adjoindre deux classes mixtes supplémentaires. Il en coûterait quelque 11.925,90 francs (05.11.1893).

Leur mise en chantier eut lieu dans le courant de l'été 1894 (17.06.1894). Les parents de Beersel en profitèrent pour insister afin que leurs enfants soient également scolarisés à Calevoet, les écoles d'Uccle étant tellement meilleures que celle de Beersel ! (27.10.1895).

+            +  
+  
+  
+

A la fin du XIXe siècle, l'infrastructure scolaire était complète: chacun des quartiers importants de la commune avait son école primaire et une section maternelle.

Tout au début du XXe siècle, de nouvelles écoles virent le jour: l'école des filles de Saint-Job et le quatrième degré centralisé, avenue Houzeau. Ces écoles furent construites selon des normes toutes différentes et leur architecture contraste vivement avec les bonnes vieilles écoles du siècle précédent.

+            +  
+  
+

Le tableau qui suit rassemble de manière synoptique les faits marquants de l'enseignement ucclois. Il permet la comparaison entre les différents quartiers, alliés à l'évolution chronologique des initiatives des autorités communales tout au long du XIXe siècle.

Louis Warzée.

---

D'après les documents manuscrits consultés chez Madame Peeters-Bickx, fille de Monsieur Bickx, instituteur au Longchamp, et elle-même institutrice ucquoise pensionnée.

au XIXe siècle.

Dates	Divers	Ecole du Centre	Ecole de Saint-Job	Ecole du Longchamp	Ecole de Calevoet	
1788						
1790	Rég. autrichien Révolution française	M. Joseph Van Leeuw				
1792						
1794						
1796						
1800	Régime français 3 avril 1806: <u>Loi Van den Ende</u>					
1802						
1804						
1806						
1808						
1810						
1812						
1814		Waterloo Royaume des Pays-Bas				
1816						
1818						
1820	Régime hollandais	M. Boon				
1822						
1824		<u>Projet</u> : Mairie-école				
1826		Achat du terrain				
1828		Construction de la maison communale-école				
1830		Journées de septembre: Belgique indépendante				
1832	1831: <u>Art. 17</u> (Constitution)	M. Leenaerts & M. Vervloet				
1834						
1836	Froebel: premier jardin d'enfants à Blankenburg					

Dates	Divers	Ecole du Centre	Ecole de Saint-Job	Ecole du Longchamp	Ecole de Calevoet
1836					
1838					
1840			Jacobus Hauwaert		
1842	23 septembre 1842 : <u>Loi Nothomb</u>		M. Hannique		
1844			Subsides à M. Hannique		
1846			1845: M. Vandervorst au Vert-Chasseur		
1848		N. Severeys N. Hoogstoel	M. Vandervorst à Saint-Job, & <u>projet</u> : construction école		
1850		M. van den Eynde	M. Vandervorst: 1e nomination		
1852		M. D'Hoogh	2e nomination		
1854					
1856		Melle Rysheuvels & Melle Hermans N. J. Bens			
1858	Circonscriptions scolaires & 1 <sup>er</sup> jardin d'enfants à Ixelles		<u>Projet</u> : Section pour filles		
1860					
1862			Construction de l'école & 3e nomination		
1864			M. Vandervorst & 4e n. M. Vanderauwera & 5e n. M. J. Bens & 6e nom.		
1866	Loi 8/8/65: chemin de fer BXL-Charleroi Grande épidémie de choléra	Achat terrain & <u>projet d'école</u>	Melle Vandervorst		
1868		<u>Ecole r. du Presbytère</u>	N. Jean Benaets Cours d'adultes		
1870					
1872	<u>Nouvelle maison communale</u> Chemin de fer Bruxelles-Luttre	<u>Projet</u> : école pour filles	<u>Projet</u> : Jardin d'enfants		
1874			Melle Allosery		
1876		<u>Projet</u> d'agrandissement & M. Bens	<u>Projet</u> : Section pour filles	Proposition de construction de deux nouvelles écoles	
1878			M. Benaets & M. Bickx		
1880	1 <sup>er</sup> juillet 1879: <u>Loi Van Humbceek</u> (Loi de malheur) et "Guerre scolaire"		<u>Projet</u> jardin d'enfants	Achat du terrain Plans adoptés	
1882			Plans jardin d'enfants	Achat terrain suppl.	Plan de M. Bachtelinckx
1884	20 septembre 1884 : <u>Loi Jacobs</u>			<u>Ouverture de l'école</u> M. Bickx & Melle Herman	
1886					

Dates	Divers	Ecole du Centre	Ecole de Saint-Job	Ecole du Longchamp	Ecole de Calevoet
1886					
1888	Saint-Job, commune distincte d'Uccle ?				
1890					Plan de N. Van Elewijck Plan du service des travaux
1892					<b>Construction de l'école</b>
1894	Programme des études				<b>Inauguration de l'école</b> M. Bricout & Lme Orgels Agrandissement de l'école
1896					
1898					
1900		<u>Projet de construction école des filles &amp; achat du terrain</u>	Achat du terrain Ch. de St-Job <b>Construction nouvelle école</b>		
1902		<b>Inauguration école des filles</b>	<u>Projet: Ecole des filles</u>		
1904					
1906					
1908					
1910					
1912					
1914	Guerre 1914 - 1918		<b>Construction de l'école des filles et du jardin d'enfants</b>		
1916					
1918			<b>Inauguration de l'école</b>		

**LEGENDE des tableaux :**

Sont soulignés une fois les noms des enseignants qui ont joué un rôle important dans les écoles communales uccloises.

Sont soulignés deux fois les projets de création ou de construction d'écoles.

**Sont encadrées** les constructions effectives d'écoles ou leur inauguration officielle.

Louis WARZÉE.

## LA CENTRALE ELECTRIQUE DE DROGENBOS (II).

### Construction d'une nouvelle centrale dite Centrale Sud.

Dès sa création l'Interbrabant mit en chantier une nouvelle centrale sur le site de Schaerbeek, laquelle fut mise en service en 1930-1931.

En 1936, l'Interbrabant décidait d'ériger une nouvelle centrale sur le site de Drogenbos, dénommée à l'époque " Centrale Sud ". Le choix de cet emplacement devait permettre de mieux répartir la charge du réseau et de trouver dans le canal l'eau nécessaire à la condensation de la vapeur en fin de cycle.

Une première tranche fut mise en service en 1941.

Nous disposons pour cette nouvelle centrale, qui est en cours de démolition partielle, d'une description très complète publiée par M. Wattiez, Directeur de l'Interbrabant, dans le n° 3 de septembre 1949 de l'Union des Exploitations Electriques en Belgique.

Les bâtiments ont été construits en charpentes métalliques avec soubassements en pierres de taille et maçonneries en briques " Belvédère " jaunes. Certains parements intérieurs sont en briques vernissées. Les façades en ont été dessinées par l'architecte Dhuicque, et se caractérisent par de nombreuses fenêtres hautes et étroites. La centrale dispose également d'une installation de déchargement, de mise en stock et de reprise du charbon, arrivant soit par péniche soit par voie ferrée, la capacité du parc étant de 25.000 tonnes, permettant une marche de six semaines avec une puissance de 70.000 KW.

En ce qui concerne la puissance installée elle comporta une première tranche de 30 MW qui fut donc mise en service en 1941. Cette tranche comprenait deux chaudières à grille SMULDERS (n° 21 et 22), capables de débiter de la vapeur à 55kg/cm<sup>2</sup> et 475°C et un groupe turbo-alternateur (n° 8) composé d'une turbine Brown-Boveri et d'un alternateur ACEC de 37.500 kVA.

Un 2ème groupe d'une puissance de 40.000 KW fut mis en service vers 1949. Il fut équipé de 2 chaudières Smulders, à grille (n° 23 et 24) et d'un turbo-alternateur (n° 9) composé d'une turbine Brown-Boveri et d'un alternateur ACEC de 50.000 kVA, la vapeur conservant les mêmes caractéristiques que pour le premier groupe.

Un 3ème groupe enfin, de 50.000 KW fut mis en service en 1952, avec deux chaudières à grille (n° 25 et 26), et des caractéristiques de vapeur identiques, une turbine Escher-Wyss et un alternateur ACEC de 66,7 MVA (groupe 10). Ce troisième alternateur fut accouplé directement à un transformateur portant la tension de 10,5 à 36 kV.

Par la suite les chaudières furent transformées et munies de brûleurs à mazout. Le groupe de 62 MW à resurchauffe.

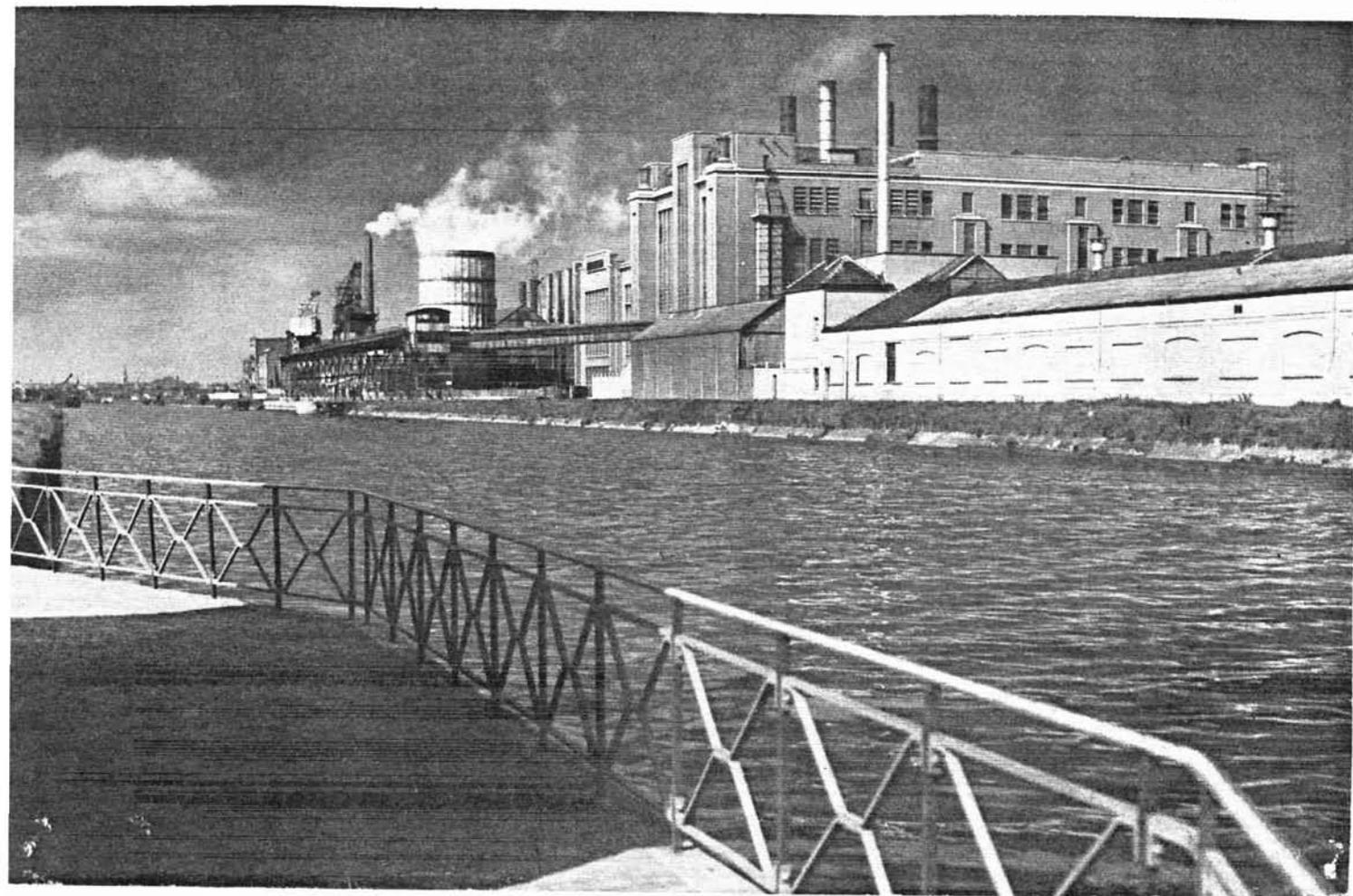
En 1956, on installa encore dans la centrale existante une nouvelle tranche de 62 MW. Mais cette fois, on s'écartera résolument des caractéristiques des tranches précédentes, en installant un groupe monobloc avec des caractéristiques de vapeur plus élevées, soit 105kg/cm<sup>2</sup> et 538°C, fournies par une chaudière BABCOCK et WILCOX, à resurchauffe, alimentée en charbon pulvérisé.

Le parc à charbon existant étant devenu insuffisant, de nouvelles installations de déchargement, de stockage et de reprises du charbon furent établies sur un terrain situé de l'autre côté du canal.

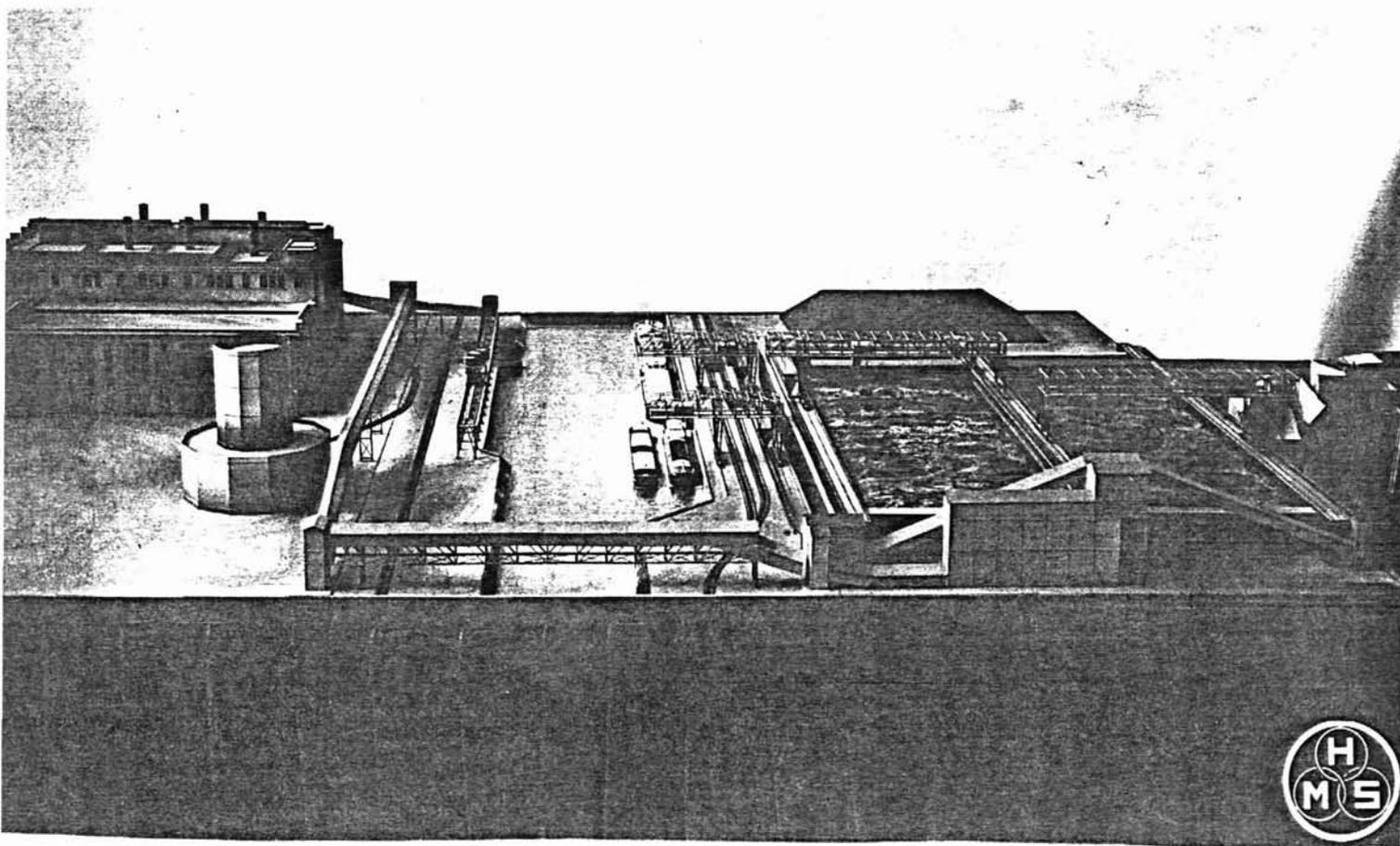
Par ailleurs, le nouveau mode d'alimentation des chaudières allait poser le problème de l'évacuation des cendres pulvérulentes.

En effet, les cendres provenant des anciennes chaudières à grille avaient toujours trouvé une utilisation aisée comme matériau de remblai ou comme ballast pour le chemin de fer.

../...



La 2e centrale vue du canal(bulletin U.E.E.B.)



Nouveau parc à charbon(1956)-maquette par les ateliers H.M.S.

Il n'en était plus de même pour les cendres pulvérulentes. Le problème de leur entreposage fut résolu par l'acquisition d'une ancienne carrière désaffectée située à une trentaine de km. (Trou dit "de la Baronne" à Feluy) ainsi que par leur utilisation à la fabrication de matériaux de construction (SIPOREX).

Quant au broyage du charbon, il était effectué au moyen de 4 broyeurs à bille sous pression d'air, type Babcock E 64.

La nouvelle tranche fut équipée d'une turbine Brown-Boveri et d'un alternateur ACEC de 62 MW, refroidi à l'hydrogène, accouplé à un transformateur portant la tension de 11,5 à 36 kV (groupe 11).

Ce groupe était en 1956, le plus moderne de Belgique.

L'Interbrabant a édité à l'époque une brochure en donnant une description détaillée.

#### Les réfrigérants.

Lors de la construction de l'ancienne usine, un premier réfrigérant de 3600m<sup>3</sup>/h avait été construit. Il était situé à proximité du canal entre l'ancienne usine et la nouvelle. De type Hamon, il avait une base dodécagonale, et était surmonté d'une tour, également de section dodécagonale, mais plus étroite.

En 1949, on construisit en vue de la 3ème tranche de la nouvelle usine, un second réfrigérant de type Hamon de 10.000m<sup>3</sup>/h. Ce réfrigérant de forme dodécagonale cylindrique fut installé de l'autre côté de la Senne.

Enfin, lors de l'installation du groupe monobloc de 62kW, un 3ème réfrigérant, de forme hyperbolique de 10.000m<sup>3</sup>/h de type SEM-MOUCHEL fut érigé également de l'autre côté de la Senne, à côté du précédent.

Ces deux réfrigérants ont été désaffectés et démolis pour faire place à l'actuelle tour de réfrigération des unités TGV en construction.

#### Raccordements.

Entre 1940 et 1944, un poste de transformation 6,3/70kV fut établi entre l'ancienne usine et la Senne pour raccorder la centrale à la ligne dite "Nord-Sud" (Schelle - Gouy-lez-Piéton). Cette ligne fut portée à 150kV vers 1951, et le poste fut transformé en conséquence.

Par la suite, vers 1960, la centrale de Drogenbos fut reliée par une nouvelle ligne 150kV à 2 ternes aux centrales de Pont-Brûlé (Vilvorde) et de Schaerbeek et un nouveau poste fut construit de l'autre côté de la Senne.

Il n'est pas inutile de préciser qu'en 1952, l'Interbrabant alimenté par l'intermédiaire de distributeurs 115 communes du Brabant et 1.300.000 habitants.

#### Déplacement de la Senne.

L'examen des plans montre que le cours de la Senne fut déplacé, aussi bien sur le terrain de la Centrale que sur le terrain voisin (Ateliers Demoor - aujourd'hui Tracogaz).

Ce déplacement a dû s'effectuer entre les deux guerres. Il a entraîné la construction d'un nouveau pont, pour le passage de la rue des 3 Fontaines, à 200 m de l'emplacement primitif, lorsqu'on s'éloigne du canal.

#### La turbine à gaz de 87 MW.

En 1976 fut installée une turbine à gaz de 87 MW, avec récupérateur permettant de faire fonctionner une turbine à vapeur (actuellement celle du groupe n° 9). Cette installation est destinée à subsister après modification du système de régulation et de commande de l'ensemble.

#### Les fusions.

En 1976, l'Interbrabant est absorbée par la société Intercom, qui elle-même, sera absorbée par la société Electrabel en 1990.

#### La 2ème guerre mondiale.

Durant la guerre de 1940, la centrale se préoccupa d'assurer à son personnel un supplément de vivres.

C'est ainsi que des distributions supplémentaires de margarine, de viande et de légumes purent être organisées.

146

# INTERBRABANT

UNION INTERCOMMUNALE DES CENTRALES  
ÉLECTRIQUES DU BRABANT  
(SOCIÉTÉ ANONYME)

---

## CENTRALE N° 2

RUE DES TROIS FONTAINES  
LEEUW - SAINT - PIERRE

---

### Carnet de Salaires

LOONBOEKJE

Titulaire : Haemelux, Frans  
Titularis : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_  
Beroep : \_\_\_\_\_

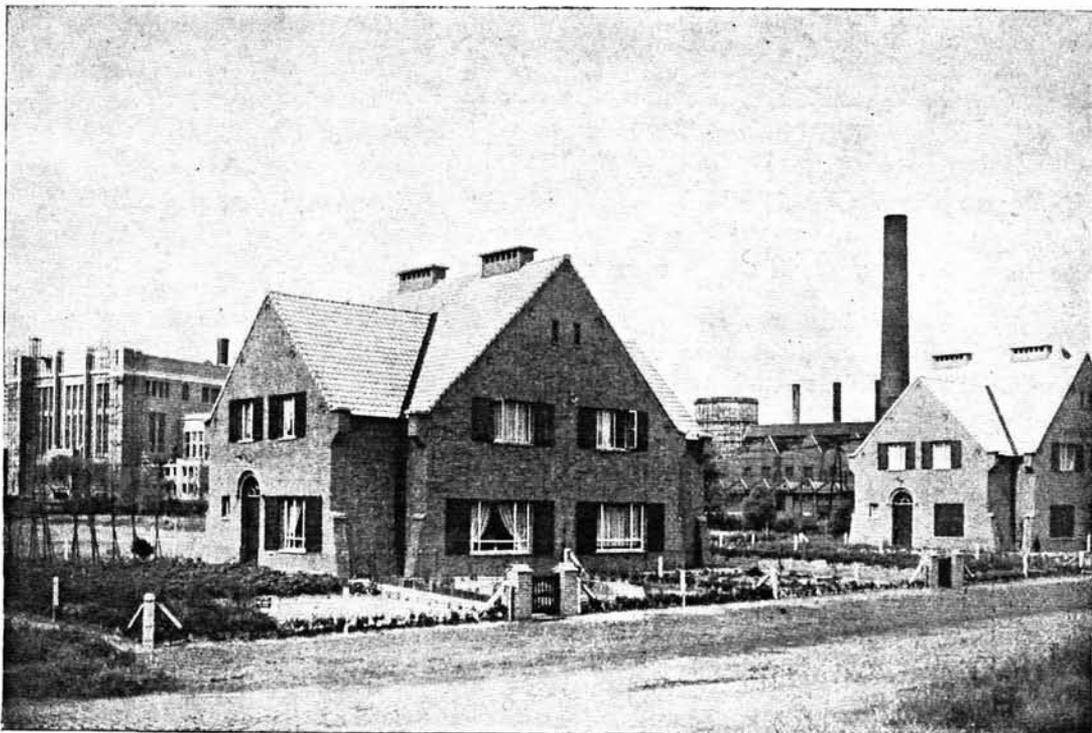
N° du compte de retraite : \_\_\_\_\_  
N° van de lijfrentekentlijn : \_\_\_\_\_

Date de la remise : 16 JUIN 1942  
Datum van het afgeven : \_\_\_\_\_

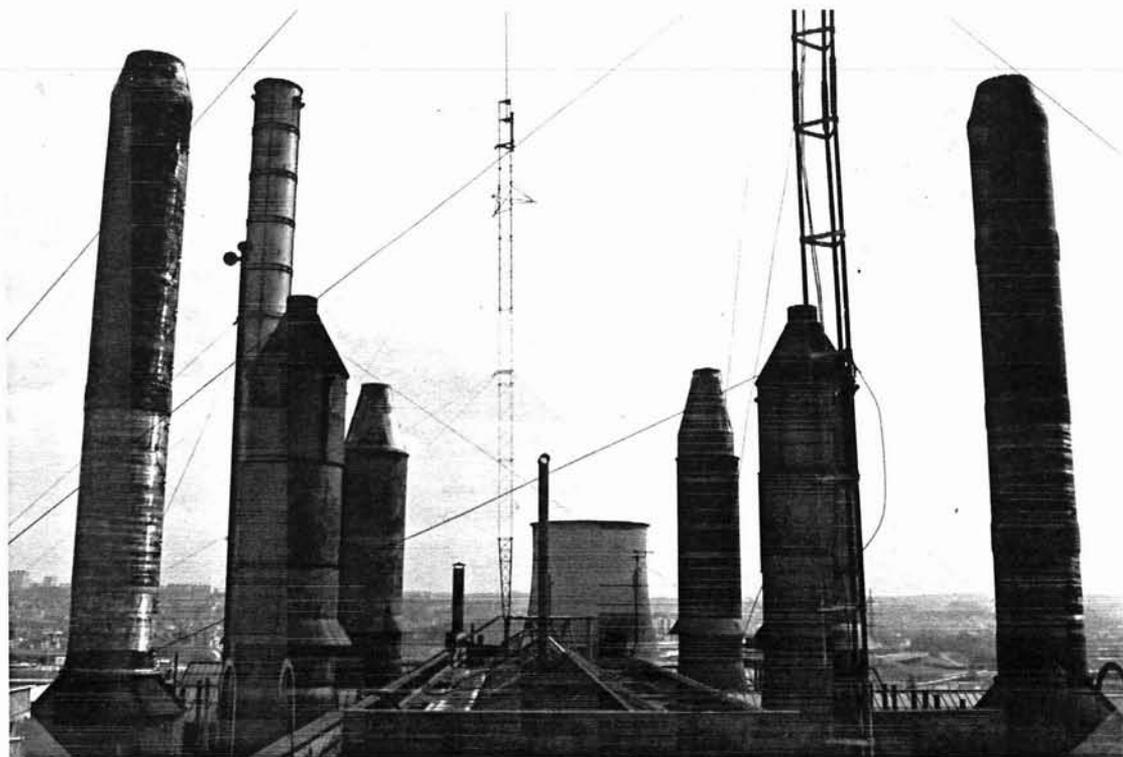
  
50251 - H. Peetermans et Fils, Montigny-e-S.

Couverture d'un carnet  
de salaires

Bull. U.E.E.B.-1949 n°3



Maisons de contremaîtres.



Toit de la chaufierie avant démolition(1991)  
photo C. Warmoes



Ancien transporteur à charbon et poste 6/36 kV(1991)  
photo C. Warmoes

Par ailleurs la Centrale affecta les terrains disponibles à la culture de pommes de terre.

Bien sûr la Centrale était gardée militairement. Elle conserve précieusement le carnet abandonné en 1944, par les Allemands.

#### Construction d'une nouvelle centrale "T.G.V."

Suite à des accords pris en 1990, une nouvelle installation est actuellement en construction à Drogenbos, avec la participation financière de la S.P.E.

Celle-ci représentera une puissance installée de 460MW, répartie sur deux turbines à gaz et une turbine à vapeur.

La mise en service industrielle est prévue vers le milieu de 1993.

Jean-M. PIERRARD.

Nous remercions M. Vandroogenbroeck qui a bien voulu revoir le présent texte et y apporter d'utiles corrections et ajoutes.

#### Références.

M. Wattiez: "La Centrale Sud de l'Interbrabant, dite de Drogenbosch" in "bulletin de l'Union des exploitations électriques en Belgique" septembre 1949 - n° 3.

Interbrabant S.A. " Centrale de Drogenbos - Groupe de 62MW à resurchauffe " - 1956.

Interbrabant S.A. " Connaissez-vous l'Interbrabant ? " ( brochure bilingue éditée vers 1952).

Amadeo Péronne: notice rédigée à l'occasion du 75è anniversaire de la centrale (1986).

Acte de constitution de l'Interbrabant - Annexe au Moniteur du 26 mars 1928. Archives de la Centrale.

ERRATUM: Ucclensia n° 144 p. 7 - 16è ligne supprimer "blanc".

#### TYPES DE SAINT-JOB.

Feu M. François De Hertogh nous a laissé dans ses papiers la description de quelques personnages caractéristiques ayant demeuré à Saint-Job.

Dans un commentaire qui vient de paraître dans le dernier bulletin de la Société d'histoire d'Ittre, un excellent folkloriste, Gaston Neukermans, écrivait ce qui suit à propos des années 1900-1914: "Alors que le " Bon Vieux Temps " est en train d'agoniser, disparaissent aussi les "fanfes" du temps passé (histoires, fables).

Elles diffèrent tellement des nôtres - toutes imprégnées d'esprit parisien et d'humour anglo-saxon - qu'on est presque gêné aujourd'hui de les raconter.

Mutatis mutandis, on pourrait appliquer ce commentaire à certaines des historiettes qui suivent.

Mais, comme le soulignait M. Neukermans, faut-il pour autant les laisser dans l'oubli ? Nous ne le croyons pas, c'est pourquoi nous sommes heureux de publier ici ces précieux documents.

+

+ +

#### Boderieke.

Boderieke était releveur de la compagnie du gaz. A l'occasion de la kermesse il jouait du violon dans les cafés; sa femme accompagnait avec la basse, parfois avec le triangle. Boderieke avait la spécialité de composer des chansons et des paroles à sa manière sur les consommateurs, sur le patron ou la patronne, ou parfois sur la chapeau de quelqu'un. Par surcroit il était ventriloque. Inutile de dire que Boderieke avait toujours le grand succès !

../...

Pastoureke.

Pastoureke était tenancier du café situé en face de l'ancienne église à l'en-seigne: "à la fleur de houblon".

Un jour un client lui demande: "Pastoureke geif ma ne ki en sigaar" "Ara" dit Pastoureke et il donne au brave consommateur une gifle sur sa figure. "Da es en sigaar !".

Un jour Pastoureke commande chez le boucher une entrecôte qu'il emporte chez lui. Un peu après Pastoureke revient avec le morceau tout cuit dans son poêlon, chez ce commerçant pour le lui montrer et lui dire que le morceau était dur comme cuir et qu'il devait le manger lui-même. Le magasin était rempli de clients !

Il avait aussi la spécialité d'aller chez le commerçant avec un grand bol et de demander pour 5 centimes de moutarde !

Ainke Gazet.

Son grand-père et son père portaient les journaux à domicile, de là son nom. Ainke était allumeur de réverbère (Lanteireman), cordonnier (schoonlapper), ardoisier (schoildekker) et musicien à ses heures. Il faisait partie de l'Harmonie Xaveriuskring (" de Suskes "). Ainke avait du souffle pour deux, mais ne connaissait pas une note de musique, aussi quand les Suskes accompagnaient la procession ou à un concert, l'un ou l'autre farceur trouvait le moyen de faire mettre le carnet de musique à l'envers et Ainke ne le remarquait jamais.

Après une conversation il répétait le plus souvent: gessesse (à six ?), et encore maintenant on dit souvent après une conversation de l'un ou de l'autre: "gessesse zei Ainke Gazet".

Stoffel.

Stoffel était marchand ambulant en lainages, coton, chaussettes. Son âne était connu des lieues à la ronde. Il l'appelait souvent: "Kwoejongen". Un jour à la Maison Blanche, Stoffel fait un pari que Kwoejongen pond des louis d'or. Il introduit son âne dans le café et effectivement Kwoejongen après quelques temps laisse tomber deux pièces d'or (il avait auparavant introduit quelque part les pièces en question !). Son âne était connu de tous les enfants et je crois qu'il est devenu centenaire.

Choinke Nunne.

Choinke Nunne était maçon de son métier. De temps à autres il sortait avec une mauvaise pièce de 50 centimes et commandait gaillardement un schuit (1) jenever et le buvait d'un trait. Il posait avantageusement la dite pièce sur le comptoir. Alors la patronne disait: "Choinke c'est une mauvaise: "het manneke zit nee" (2) Choinke répondait: "Awel wacht tot dat hem recht zit" (3) et recommençait sa tournée.

Un beau jour il passait en rampant devant un café, la porte grande ouverte, et la patronne voyant ça lui criait: "Awel Choinke wa durre na a ?" (4) Alors il répondait: "J'avais peur en passant que vous me marquerez sur l'ardoise". (La patronne était connue pour marquer à la double craie) (5).

(1) petit verre

(2) le manneke n'est pas assis

(3) Eh bien attend que'il se relève

(4) Eh bien, Choinke, qu'est-ce que tu es en train de faire ?

(5) met dobbel krait schrave: inscrire deux fois l'addition.

(à suivre)

Francis De Hertogh.

.../...

## I. JAN VAN NIJLEN.

Wanneer U op een zomerse avond in de omgeving van de Spytige Duivel wandelt, vergeet dan niet eens in die oude herberg binnen te gaan om te genieten van de sfeer die de dichter Jan van Nijlen er genoot en er inspiratie opdeed voor zijn gedichten, waaronder zijn gedicht de Oude Kroeg.

Jan Van Nijlen is geboren te Antwerpen op 10 november 1884 en overleed in 1965. Hij woonde sedert 1919 op verschillende plaatsen in Ukkel.

In de herberg "Au Vieux Spytigen Duivel" werd op juni 1988 door de Vlaamse Toeristenbond een gedenkplaat aangebracht uit erkentelijkheid en herinnering aan de Vlaamse dichter Jan van Nijlen die zovele uren doorbracht in deze herberg, waar hij de sfeer proefde die er gelukkig nog heerst.

Jan van Nijlen behoort ongetwijfeld tot de talentrijkste dichters uit ons taalgebied. Hoewel het hem aan officiële erkenning niet heeft ontbroken-driemaal de Belgische Staatsprijs der Letteren en eenmaal de Constantijn Huygensprijs in Nederland - blijft de werkelijke waardering voor zijn werk tot een kleine kring lezers beperkt.

In verschillende gedichten komt zijn liefde voor Ukkel naar voren, b.v. in het gedicht Woninsnood.

"Wanneer ik's avonds in mijn dichters lees  
en van de koortsen van de dag genees  
vraag 'k mij soms af waar ik zou willen wonen  
ik heb het land aan 't land der eburonen  
en zoek iets anders . . . . .  
. . . . . Wat kan tenslotte mij beletten  
te blijven waar ik ben: in 't veilig Ukkel  
Het leven, waar dan ook is een gesukkel . . . "

Jan van Nijlen bezocht gaarne de oude kroegen - bijzonder "Au Vieux Spytigen Duivel" waarover hij ook een gedicht schreef, namelijk De Oude Kroeg, het is de 2e stroof die op de plaat staat.

"Sedert een eeuw misschien ligt hier wit zand  
op de geschuurde en uitgesleten planken.  
Alles is oud, de stoelen en de blanke  
tafels. Dit is een huis, een vaderland".

Hij schreef ook een gedicht over het station van Calevoet in oorlogstijd.

BOSCHLOOS Robert.

DE OUDE KROEG

Ik houd zozeer van die verlaten kroegen  
buiten de stad in het middaguur,  
men droomt er rustig, wachtend op den vroegen  
schemeravond, naast een gezellig vuur.

Sedert een eeuw misschien ligt hier wit zand  
op de geschuurde en uitgesleten planken  
Alles is oud, de stoelen en de blanke  
tafels. Dit is een huis, een vaderland.

'k Zie door het raam een tuin die druipt van regen,  
de winterlucht is mistig, grijs en geel,  
en alles wat ik lijdzaam heb verzwegen  
dringt plots in kroppend snikken naar mijn keel.

En toch ben ik gelukkig, want nooit kende mijn  
jeugd den vrede die ik nu gevoel;  
'k weet mij nu nader bij mijn menslijk doel:  
de dood, maar zonder 't masker der ellende.

KLEIN STATION IN OORLOGSTIJD

Het nutteloos station van Calevoet  
ligt klein en somber in den winterdag,  
half rood van steen, half zwart van zilt en roet;  
er loopt nog slechts een halve trein per dag.

De rechte rails zijn dof en ros van roest,  
op het perron slingert een lege fles,  
en haan probeert te kraaien, maar hij hoest,  
er is kwart voor vier, of liever kwart voor zes.

Nog steeds zit de stationschef op zijn troon  
en bladert in een overbodig boek;  
zijn amaranten pet, nutloze kroon,  
vuil en verkleurd, ligt ergens in een hoek.

Hij had eenmaal liefhebberij in planten,  
zijn reseda was in de buurt bekend;  
thans, in zijn tuin, houdt, als een oude tante,  
met moeite een dahlia zich overend.

De Spaanse kers bezweek, de bank is nat,  
het hek is stuk, alles lijkt zonder reden.  
Er was een tijd dat hier een merel zat  
te fluiten, zelfs wanneer er treinen reden.

En zeggen dat ik vroeger, hiervandaan,  
vertrok naar 't land van zomer, zon en licht  
en dat dit licht voorgoed is uitgegaan  
omdat dit klein station verlaten ligt!

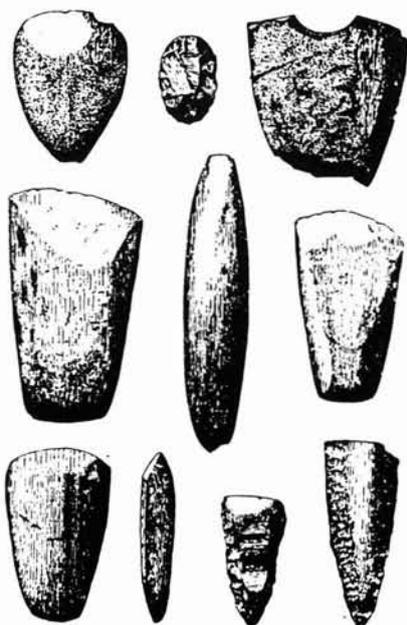
LES PAGES DE RODA  
DE BLADZIJDEN VAN RODA



Rhode, fille de Soignes

Les premiers habitants de Rhode ?

Les premières traces connues de présence humaine dans les limites actuelles de notre commune se situent à Lansrode, au sommet de la chaîne d'étangs dévalant vers la gare. Le "sentier de l'âge de la pierre", qui surplombe le premier étang, évoque les "fouilles" menées aux environs il y a un siècle par l'archéologue Georges Cumont<sup>1</sup>. Celui-ci avait découvert là, ainsi qu'à Verrewinkel, plus de 3.000 objets néolithiques : haches, grattoirs, etc.



Outillage néolithique  
trouvé à Rhode-Saint-Genèse

par Georges CUMONT  
essentielles qu'il offrait : l'eau, grâce au ruisseau qui alimente aujourd'hui les étangs (actuel Molenbeek), et le bois. La forêt s'étendait encore jusqu'à cet endroit au début du XIXe siècle, et rien n'indique qu'il aurait pu en être autrement 4.000 ans plus tôt.

N'ayant pas réussi à intéresser à ses innombrables trouvailles les institutions culturelles établies dans la capitale, Georges Cumont finit par les déposer au musée Curtius, à Liège, où elles se trouvent toujours. Une étude relativement récente<sup>2</sup> a permis d'attribuer ces pièces à la civilisation de Michelsberg<sup>3</sup>, caractérisée par ses vases en forme de corolle de tulipe, dont aucun exemplaire n'a, semble-t-il, été trouvé à Lansrode. Un site de la même civilisation a été fouillé à Boitsfort où sont encore bien visibles les vestiges de fortifications traversés aujourd'hui par la drève des Deux Montagnes<sup>4</sup>.

Les premiers Rhodiens étaient donc des immigrants établis ici entre 3.500 et 2.300 environ. Selon toute vraisemblance, le site de Lansrode avait été choisi pour les ressources

Vers l'an mil de notre ère, la "Donation d'Angèle", le premier texte mentionnant le nom de la forêt ("Sonia") indique même que celle-ci s'étendait bien plus loin, jusqu'à Leeuw-Saint-Pierre<sup>6</sup>. Sans doute n'était-elle pas aussi dense que la forêt actuelle, des clairières plus ou moins vastes facilitant l'installation des hommes, à moins que ce ne soit ceux-ci qui les aient créées.

### Des sidérurgistes

Des immigrés plus récents, celtes, puis romains, n'ont guère laissé de traces sur le territoire actuel de notre commune, ce qui n'a rien d'extraordinaire, en tout cas en ce qui concerne les seconds, dont on sait bien qu'ils n'appréciaient guère les zones boisées. Cette absence de vestiges confirmerait même que la forêt s'étendait sur tout le territoire actuel de Rhode il y a deux mille ans.



Depuis le début de ce siècle, pourtant, on savait que les gisements de fer affleurant dans la partie méridionale de la forêt ont été exploités selon des méthodes assez rudimentaires. On situait généralement les bas-fourneaux ayant servi à fondre sur place ce minerai à l'âge du Fer et/ou à l'époque romaine.

Des fouilles menées conjointement par les universités de Bruxelles et de Gand ont permis d'aboutir à des conclusions différentes et plus précises : les mesures effectuées au carbone 14 à partir du charbon de bois utilisé pour la fonte du minerai sur place ont permis de dater cette industrie sidérurgique de l'époque carolingienne (VIIIe-IXe siècle).

Métallurgiste carolingien

(Liège, musée de la Vie Wallonne)

Rien ne dit, évidemment, que parmi les centaines, sinon les milliers de bas-fourneaux ayant existé en Soignes, il n'y en ait pas qui soient antérieurs aux quelques sites qui ont été fouillés, mais aucun ne doit être très postérieur, vu la méthode assez rudimentaire de réduction du minerai<sup>8</sup>.

### Des agriculteurs et des forestiers

Il faut attendre les années 1138 à 1141 pour retrouver la trace d'une présence humaine sur le territoire actuel de notre commune, mais cette fois dans des textes, qui mentionnent son nom : Roth, Roz, Roda (dans un texte latin).

Ce toponyme germanique, correspondant au roman (es)sart, désigne un lieu déboisé<sup>10</sup>. Lors de la grande vague de défrichement qui va du XIe au XIIIe siècle, un groupe d'hommes venus d'ailleurs a donc dû entailler la lisière de Soignes en bordure d'un de ses tentacules reliant la masse de la forêt au bois de Hal. D'autres noms composés de -rode (notamment Lansrode, cité pour la première fois en 1201) indiquent que ces déboisements ont duré environ un siècle dans notre commune.

Du XIIIe siècle jusqu'au début du XIXe, le tracé de la lisière ne changea<sup>11</sup> plus guère. Comme on a déjà eu l'occasion de le lire dans ces pages<sup>11</sup> la plupart des Rhodiens de cette époque combinaient activités

agricoles et forestières (notamment la fabrication de balais, leur spécialité). Rien ne permet évidemment de savoir quelle serait la filiation entre ces Rhodiens médiévaux et les métallurgistes carolingiens, moins encore avec les Michelsberg, les Celtes ou les Romains.

### Place à la betterave !<sup>12</sup>

Un événement aux conséquences toujours actuelles est le lotissement de plus de la moitié de la forêt de Soignes par la Société Générale entre 1831 et 1836. Ayant reçu de nombreux domaines fonciers en dot de son fondateur, le roi Guillaume Ier des Pays-Bas, lors de sa création en 1822, dont Soignes, la "Société Générale des Pays-Bas pour favoriser l'Industrie Nationale" (ancêtre de la Générale de Belgique) les géra avec beaucoup de soin et les compléta même par des achats ultérieurs : la possession de propriétés foncières apparaissait aux épargnants de l'époque comme la meilleure garantie de leurs dépôts.

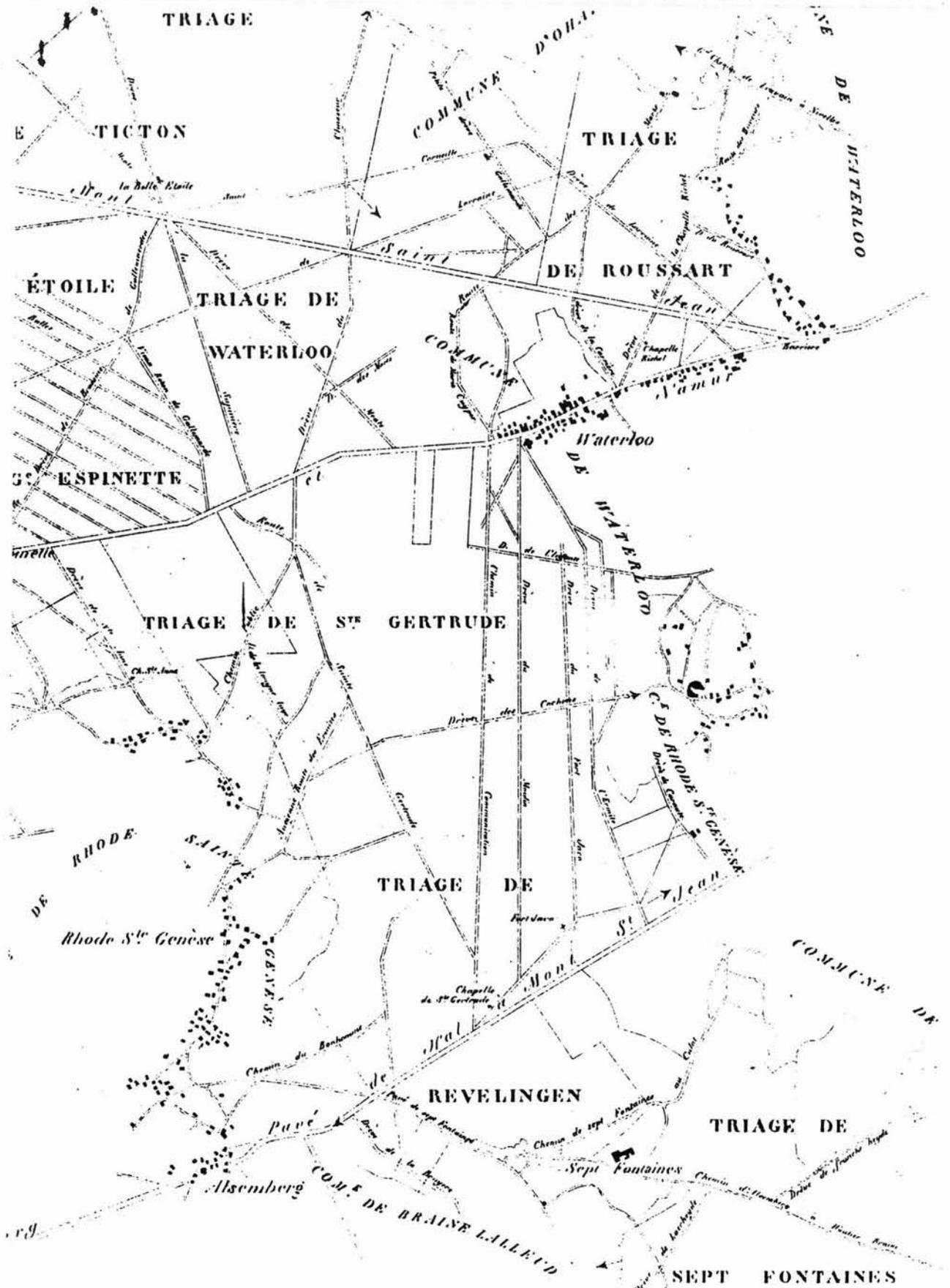
C'est la révolution de 1830 qui bouleversa la politique de la Société Générale : créée par le roi déchu, celle-ci fut immédiatement taxée d'"orangiste", ce qui n'était pas loin, à l'époque, d'être synonyme de "collabo" en 1944-45. Pour se dédouaner auprès des détenteurs du pouvoir de fait à Bruxelles, où était et est toujours au même endroit son siège social, elle avança de l'argent aux meneurs de la révolution, ce qui ne fit pas taire les soupçons, mais évita toute mesure radicale à son égard dans l'immédiat.

A terme, cependant, la société était coincée : sitôt réglé le conflit entre Guillaume Ier et les révolutionnaires, elle risquait de se voir confisquer ses biens fonciers, pour trahison si c'était le roi des Pays-Bas qui l'emportait, pour "orangisme" dans le cas contraire. Voilà pourquoi elle vendit précipitamment la plus grande part de ses domaines. Un bon tiers de la forêt n'y échappa que parce que les statuts de la société lui imposaient de le conserver en gage des paiements qu'elle devait verser à l'Etat et au roi en échange du cadeau que celui-ci lui avait offert à sa naissance.

Le territoire de la forêt ayant été réparti entre les communes qui l'entouraient (1825), pour répartir la part de l'impôt foncier revenant à chacune de celles-ci, Rhode reçut de la sorte près de 1.700 hectares supplémentaires. La société en mit environ 1.200 en vente, le reste faisant toujours partie de la forêt actuellement. C'est donc à ce moment que fut fixée ce qui deviendrait un siècle et demi plus tard la frontière linguistique; une dizaine d'années plus tard furent déboisées pratiquement toutes les parcelles vendues, situées à l'ouest de la chaussée de Waterloo et au sud de la drève Brassine. Les acquéreurs, généralement bruxellois, voulaient ainsi profiter des rendements élevés que procurait l'agriculture alors en pleine révolution. Quelques fermiers et agriculteurs rhodiens en profitèrent aussi pour étendre leurs exploitations.

Jusque là enclavée dans la forêt, Rhode mérita encore mieux son nom. Traditionnellement implantées près de la lisière, les fermes anciennes se retrouvèrent au milieu de vastes étendues de céréales, alternant souvent

Extrait d'une carte des lotissements de la Société Générale due à J.B. DE ROY  
annexé à un dossier contentieux de la société (A.G.R., Soc. Gén., 784).



avec des betteraves. Créée en avril 1836, la S.A. Raffinerie Nationale de Sucre Indigène et Exotique acquit ainsi dans notre commune plus de 400 hectares (le tiers de la superficie mise en vente <sup>13</sup>) pour approvisionner la sucrerie qu'elle avait fait construire à Waterloo <sup>13</sup>.

Quelques acquéreurs maintinrent toutefois, au moins en partie, la futaie peuplant leurs lots :

- le comte Coghén à Sept-Fontaines, dont les bois se trouvent pratiquement tous sous Braine-l'Alleud, par la grâce de la répartition du territoire sonien entre les communes voisines effectuée en 1825;
- le major (futur général) Goethals à Revelingen, où il allait faire appel aux services de l'architecte J.P. Cluysenaar;
- la veuve de J.L. de Boubers, propriétaire de la ferme de Krechtenbroek (au bas de l'actuelle avenue de la Libération), conservant les bosquets formant l'actuel domaine de Driesbos et ceux qui bordent le sentier des Pêcheurs (le long des étangs dévalant de Lansrode à la gare)

### Nouveaux lotissements

Vers la fin du XIXe siècle, l'attraction exercée sur les Bruxellois par les communes de la périphérie d'alors (notamment Ixelles, Saint-Gilles, Uccle...) s'accrut au rythme de la croissance de la capitale. A 15 kilomètres du centre de celle-ci, Rhode ne suscita cet intérêt qu'à partir de la construction de la ligne ferroviaire de Bruxelles à Charleroi par Luttre (1873-74) et surtout à partir de l'ouverture de la ligne de tram vicinal reliant notre commune à la place Rouppe (1910-1923) <sup>14</sup>.

Les promenades dominicales et les séjours à la ferme-guinguette "Chez Alfred" (actuel restaurant Ferme de Rhode) leur firent découvrir le charme de champs et de bois contrastant si fort avec l'atmosphère de la ville. Ils vinrent finalement s'installer dans les parcelles vendues moins d'un siècle plus tôt par la Société Générale, assez loin du centre et des hameaux pour bénéficier du calme et de l'air pur (et de prix des terrains avantageux) qu'ils recherchaient.

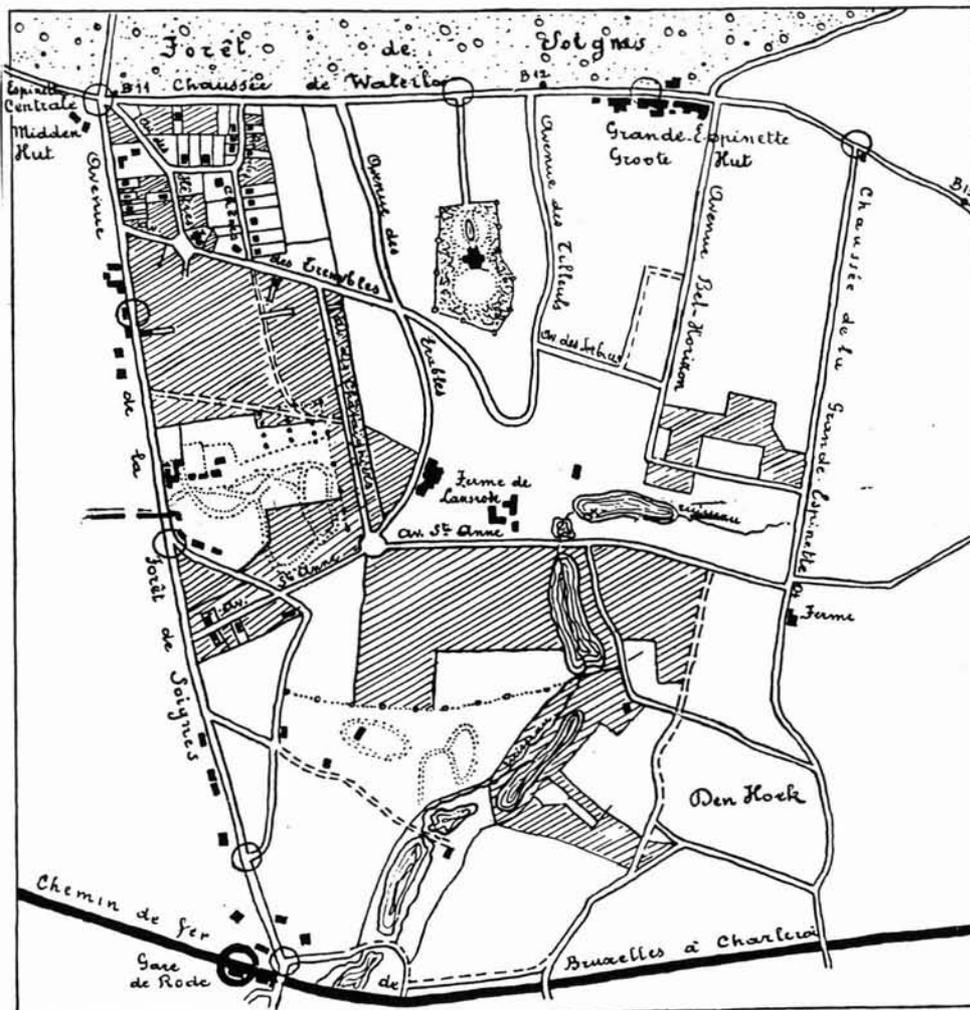
### Conclusion

Comme le symbolise son nom, Rhode a donc vécu en contact permanent avec la forêt : pendant des siècles en symbiose avec elle, depuis 160 ans à son détriment. Les ventes de la Société Générale portèrent à Soignes un coup brutal. L'urbanisation entamée au début de ce siècle, à Rhode comme dans toutes les localités entourant la forêt, a fini par priver celle-ci de son environnement agraire, parquant en quelque sorte sa faune, incapable d'encore se reproduire par des contacts avec des zones extérieures; elle a aussi contribué à accroître la pollution sonore et atmosphérique.

Ce qui a fait l'originalité de notre région, de notre commune en particulier, cet équilibre entre forêt, zones rurales et habitations, est donc de plus en plus compromis. Il serait pourtant dommage d'en priver nos petits-enfants.

Michel MAZIERS

- (1) Georges CUMONT, Stations néolithiques de Verrewinkel et de Rhode-Saint-Genèse, dans Bulletin de la Société Belge d'Anthropologie, t. II, 1893.
- (2) Brigitte KOCH, Matériel lithique de Rhode-Saint-Genèse, mémoire inédit, Liège, 1981.
- (3) Land de Bade (R.F.A.).
- (4) François HUBERT, L'archéologie en forêt de Soignes, dans La forêt de Soignes. Art et histoire des origines au XVIIIe siècle, Bruxelles, Royale Belge et Conseil de Trois-Fontaines, 1987, pp. 14-16. Une herminette et des pointes de harpons antérieurs (Ve millénaire) ont été découverts à Rhode.
- (5) Tous ces étangs, retenus par des digues, sont artificiels.
- (6) Michel MAZIERS, Histoire générale de la forêt de Soignes, dans La forêt de Soignes. Art et histoire... (op. cit.), p. 2.
- (7) H. THOEN, Vestiges de sidérurgie antique en forêt de Soignes, dans Traces de l'homme en Soignes, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1983.
- (8) Pol DEFOSSE, Fouilles archéologiques des bas-fourneaux, dans Les ressources de la forêt de Soignes à travers les âges, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1992, pp. 51-54.
- (9) Rhode en Soignes, Rhode, cercle Roda, 1988, p. 5.
- (10) Albert CARNOY, Origines des noms des communes de Belgique, t. II, Louvain, éd. Universitas, 1949, p. 584.
- (11) Michel MAZIERS, Vieux métiers rhodiens, dans Ucclensia n° 115, 1987, pp. 14-18.
- (12) Pour tout ce qui suit : M. MAZIERS, La forêt de Soignes et la Société Générale, inédit.
- (13) Laquelle vient d'être restaurée et aménagée pour accueillir diverses entreprises.
- (14) De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le rail, Rhode, cercle Roda, 1985.



Plan de lotissement datant des années 30 extrait d'une brochure communale de propagande intitulée Rhode-St-Genèse.

## Barak nr. 30

(vervolg)

(Tijdens W.O. I werden Jan en Janneke naar Holzminden (Duitsland) gestuurd omdat zij hadden geprobeerd uit België te vluchten om zich bij het Belgische leger te melden).

Brieven

Jongens, als er brieven toegekomen waren, dan was al het lyden van den ganschen dag, van de gansche week vergeten voor de gelukkigaard die zyn naam hoorde afroepen, en al stond die er nog zoo dicht by, hewel dan nog zou een andere den brief aangenomen hebben om hem (den brief) aan de gelukkige te kunnen overhandigen, diegeene die nieuws ontvangen had ontrok zich heimelyk uit de remoerige troep, om met een bevangen gemoed het omslag open te maken. En dan kon men aan de man zyn wezen bemerken dat het of aangenaam of slechts nieuws was dat hy ontvangen had, eerst de brief met de oogen verslonden en dan naar de ontroering woord voor woord te herlezen om 't in 't hoofd te prenten voor immer, de ontroering is wel het woord dat by allen voorkwam. En ja, als men denkt dat dagen, weken, maanden en zelfs jaren is dat men de geliefde wezens niet meer gezien heeft, hun niet meer op het hart heeft kunnen drukken, dan kunt u wel begrypen dat de gevangene dien brief beschouwen als één stuk van HEN die hem na GOD het dierbaarste is; van den éénen zyn vrouw en kinderen, den andere zyn lieve ouders, broeders en zusters, van hun verloofde en dan..., ja dan..., dan komt het groot vraagteken : zal ik ze nog terug zien, zal ik ze hier beneden nog aan het hart kunnen drukken ?

En zoo liggen die menschen dan te duppen over dit of dat tot 's morgens, om dan nog eens de brief te herlezen, dat dan als balsem over hun leed komt. Voor diegeenen die niet uitverkoren waren in de uitdeeling is 't een zeer groote ontgoocheling; die trapt dan terug naar zyn plaatsje waar hy dan nog wat te duppen zit tot eindelyk de zwaarmoedigheid of "kafvar" over is, om dan eens te gaan hooren bydien of dien wat nieuws men uit het vaderland zooal meldt en dan zitten die havelooze mannen daar zoo innig over wederzydsche familie te keuvelen, en dan voelt men dat al die menschen broeders zyn van één en dezelfde VADER.

Nu zult u, beste vrienden, toch kunnen begrypen wat toovermacht er van die schamele briefjes uitgaat; niets kon meer vreugde aan de gevangenen verschaffen dan nieuws van de hunnen, en dat wisten de Duitschers héél goed, want uit plagery verboden ze die brieven langer dan acht dagen te behouden, op straf van de in overtreding getroffen mannen dat ze geen enkele brief of briefkaart meer zouden ontvangen en dat geduurend zes weken. Nu ge kunt wel denken dat we ons zoo maar niet goedschiks naar dezen maatregel schikte; ja, maar de straf was toch zoo wreed, hewel dan maar een middel gezocht om ze aan de onderzoeking te ontrekken, en men vond.

Van het oogenblik dat het sein gegeven was dat de mannen zich in hun barak moesten terug trekken en dat de Duitschers een kamer hadden uitgekozen om te onderzoeken, waar dan alles 't onderste boven werd gekeerd,

maar van brieven vonden ze nooit een spoor, die waren als by tooverslag verdweenen, alsook al het andere dat niet mocht gezien zyn, en dit middeltje was de eenvoud zelf : onder de bedden werd een plank opgelicht naar gelang het pakje brieven groot was, dat zorgvuldig aan een touwtje gebonden was, waarvan een eindje zoowat twintig centimeters lang was met op het uiteinde een knoopje. Dit knoopje werd dan als het pakje door het gat, hing zorgvuldig tusschen de spleten van de vloer plat getrapt en daar hing de zoo geliefde schat tusschen de dwarsliggers te bengelen, want ge moet weten dat de vloer van de barakken zoowat en meter van den grond lag waaronder men gemaklyk kon gaan kyken, maar het feit dat de pakjes niet lager dan de dwarsliggers hing, was daarvan niets te bespeuren. En dat trukje is altyd voor de Duitschers een geheim geweest, want als er een gevangene by de reeds verblyvende gevoegd werd, werd die eerst goed gepolst over zyn betrouwbaarheid. En wee hem die geen voldoening schonk die hield het geen drie dagen uit en moest zyn heil by de Duitschers, die hem afgestuurd hadden maar gaan zoeken, want in een andere kamer was hy ook ongewenscht, en dan hebben de Duitschers maar van nood een deugd gemaakt en hebben ze al die ontmaskerde "moutons" maar te samen in een barak gezet. En die barak werd geschuwd als de pest, zoo hadden we er een in ons kamer die kon toch zoo vriendelyk en gedienschtig zyn en dat voor een pas aangekomene dat wekte argwaan wat twee dagen daarna bevestigd werd door de uit arrest terug keerende Jan Lieben van Borgerhout, die zyn gevangeneming en veroordeeling aan dezen persoon te danken had.

Jan Baptist VANDEN BROUCK  
(wordt vervolgd)

**Postkarte**

**Kriegsgefangenen-  
Sendung**

Abfender: 

Lichtdruck von Knackstedt & Co., Hamburg 22.

Nr. ....

Lager Holzminden

Baracke Nr. ....